

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Les prix sont indiqués en francs et centimes.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Les prix sont indiqués en francs et centimes.

# L'Éveil de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 JANVIER 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS AND PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PRESS CO., LIMITED.

## Manifestation sympathique.

Si dès la première heure nous avons annoncé la nomination de M. d'Anglade comme chevalier de la Légion d'honneur, et si nous l'avons félicité avec autant de sincérité que de spontanéité, nous regrettons que les circonstances ne nous aient pas permis de parler dans notre précédent numéro de la manifestation flatteuse dont il vient d'être l'objet de la part de quelques amis.

Samedi dernier, au restaurant de la Louisiana, dans un salon décoré aux couleurs françaises avec un goût parfait, M. d'Anglade prenait place à une table de banquet au milieu d'un petit groupe de messieurs, ceux avec lesquels ses relations à la Nouvelle-Orléans sont les plus fréquentes, les plus intimes, et là, passait d'aimables heures.

Cette réunion a été d'autant plus charmante qu'elle avait un caractère intime et qu'elle avait été organisée entièrement à l'insu de celui que l'on voulait honorer, fêter à l'occasion de la distinction qui lui vient de son gouvernement, en témoignage de l'appréciation de ses excellents services.

Les félicitations sont venues nombreuses à M. d'Anglade, des plus humbles comme des plus haut placées de nos nationaux depuis quelques jours, nous en avons la persuasion, car il a su mériter la respectueuse estime de tous; mais quelle n'a pas dû être son émotion l'autre soir de se voir entouré comme il l'était d'hommes d'édition possédant toutes les distinctions qui lui donnent les marques de la plus touchante amitié!

C'est M. le Dr J. Toustra qui, en sa qualité de seul autre Chevalier de la Légion d'honneur, présidait au banquet; hélas nous n'avons pu être présents à son initiative et celle de Dr Arthur de Roulès, qu'a été organisée cette petite fête où une corollaire de son ton a régné en souverain et qui a été à M. d'Anglade et à ses amis d'inoubliables souvenirs.

Dans les feuilles de notre cœur il se glisse parfois de ces esquisses fugitives comme il en croit dans les sites les plus riants de la nature, car nous avons tous en nous un coin béni parfumé de souvenirs; et c'est quand l'âme est languissante, qu'elle se tourne de la banalité humaine qu'elle se reporte avec bonheur à ces heures heureuses de la vie où elle entrevoyait comme une île verte ensoleillée; c'est là que dorment les souvenirs comme ceux de l'autre soir.

Après avoir goûté aux mets les plus succulents et vidé bien des coupes, M. le Dr Toustra s'est levé et a porté la première santé. Le Dr Toustra est un de ces hommes qui ne se peut se défendre d'aimer; aussi a-t-il tout dit et chaleureusement applaudi les paroles bien volées qu'il a prononcées et qui ont été pour nous un régal de bon vouloir.

## L'INHUMATION

### —DE—

## PASTEUR

Le 26 décembre dernier, comme nous l'annoncions la veille de la cérémonie, les restes mortels de Pasteur, qui reposent à Notre-Dame, depuis plus d'une année, ont été tirés avec toute la piété possible, et déposés sur un catafalque, ils ont reçu une dernière fois, après un service religieux fort modeste et très touchant, les bénédictions de l'Église.

Nul apparat pour cette cérémonie, à laquelle assistaient seuls les proches, mais un caractère de deuil et de résignation qui fait bien ressortir et les regrets éternels et les espérances suprêmes.

L'absoute donnée par M. Paroissien, l'abbé Ponsset, le cercueil est déposé dans un fourgon des pompes funèbres, que précède le clergé de Notre-Dame et que suivent les cinq voitures de deuil, occupées par la famille.

Il y a un an les représentants des pouvoirs publics et les délégués des corps savants français et étrangers accompagnaient à Notre-Dame le char funéraire de Pasteur, parmi les sympathies douloureuses de tout un peuple, et, on peut bien le dire, de l'Univers civilisé.

Aujourd'hui, ce n'est pas à un deuil public que nous assistons, c'est à la manifestation solennelle de la postérité, déjà commuée pour lui.

Pour mission d'apporter, au nom du gouvernement de la République, l'expression de la reconnaissance nationale envers un Français qui a rendu à la France plus de services qu'aucun peuple n'en a jamais reçu d'un de ses enfants.

Si peu nombreux que nous soyons ici, réunis dans cette crypte nous savons que dans l'hommage que nous apportons à notre grand mort, et que nous venons à ses enfants, nous avons avec nous le sentiment unanime de la Nation, la reconnaissance émue des travailleurs et la bénédiction des mères.

Pasteur va désormais reposer dans cette maison, dont il a fait un centre vivant d'activité scientifique et que sa présence va consacrer comme un temple.

Comme ces tombes de bienheureux sur lesquelles les peuples venaient accomplir des prodiges, celle de Pasteur restera comme entourée d'une manière de miracle.

Et à chaque découverte dont profitera le genre humain, à chaque rayon de gloire scientifique qui vendra s'ajouter à l'honneur de la patrie, c'est vers cette maison

qui restera ouvert jusqu'à la fin de la cérémonie.

La bénédiction de l'Église, réitérée en ce lieu auguste par M. Paroissien, l'abbé Ponsset, la reconnaissance du pays et de l'Univers.

M. Baudin président du Conseil municipal de Paris énumère tous les lieux qui unissent Pasteur à la capitale de la France, et faisant allusion aux grandes manifestations qui se sont produites en l'honneur de Pasteur, à Paris même, et de son vivant, il rappelle que le Maître était très fier de se sentir si aimé par le peuple parisien.

M. Boissier, membre de l'Académie française, donne lecture du discours de M. Legouvé, discours qui se termine par cette exclamation si consolante et si juste: "concluant dans sa personne la science et la foi, Pasteur a été le bienfaiteur des hommes."

L'éminent docteur Lister, délégué de la Société royale de médecine de Londres, parle le premier des cinq représentants qu'a envoyés l'Angleterre pour rendre les suprêmes hommages à Pasteur.

Son discours, empreint d'une réelle émotion, produit, sur toute l'assistance, un sensationnel effet.

J'ai fait déposer une couronne sur la tombe de Pasteur au nom de l'Institut britannique, issu de l'Institut Pasteur.

À l'occasion de son immortel Jubilé, j'ai présenté moi-même à Pasteur, au nom de la médecine et de la chirurgie du monde entier, l'hommage de la plus profonde reconnaissance.

La cérémonie de ce jour, digne de la mémoire vénérée du maître, nous remplit d'une profonde tristesse, mais elle nous rappelle que cette grande lumière de la science est éteinte et que cette figure si grande et si aimable, est disparue de notre monde.

M. Evens, au nom du collège royal de médecine de Londres, s'exprime ainsi:

"J'apporte ici au grand créateur de Pasteur, l'hommage de mes confrères. C'est l'un des prophètes de la science, l'un des plus illustres et les plus dévoués et les plus intrépides du progrès."

Nous vénérons ce chrétien loyal et convaincu dont la foi a triomphé de toutes les suggestions malveillantes, nous le vénérons dans ce sanctuaire fécondé par son travail. Il restera Pan de gloire impérissable de la France et du monde.

M. Duckworth, Sterling et Prestley, les autres délégués de la médecine et de la chirurgie anglaise, apportent à Pasteur leur contingent d'hommages.

Tous, ils le proclament "le bienfaiteur et le sauveur de la race humaine."

M. Cornu, président de l'Académie des sciences, qui parle au nom de ce grand corps, "tient à affirmer sa foi dans l'œuvre du Maître."

L'œuvre de Pasteur, dit-il, aura plus de durée encore que la médecine et le porphyre de sa tombe, parce qu'elle est basée sur l'amour de la vérité, de la Patrie, de l'humanité."

Parmi les autres orateurs qui prennent encore la parole, il faut citer: M. Bergeron, au nom de l'Académie.

dormais auguste dans les fastes de la science, que reviendra se reporter, comme à la source de tous les progrès ultérieurs, la reconnaissance du pays et de l'Univers.

M. Baudin président du Conseil municipal de Paris énumère tous les lieux qui unissent Pasteur à la capitale de la France, et faisant allusion aux grandes manifestations qui se sont produites en l'honneur de Pasteur, à Paris même, et de son vivant, il rappelle que le Maître était très fier de se sentir si aimé par le peuple parisien.

M. Boissier, membre de l'Académie française, donne lecture du discours de M. Legouvé, discours qui se termine par cette exclamation si consolante et si juste: "concluant dans sa personne la science et la foi, Pasteur a été le bienfaiteur des hommes."

L'éminent docteur Lister, délégué de la Société royale de médecine de Londres, parle le premier des cinq représentants qu'a envoyés l'Angleterre pour rendre les suprêmes hommages à Pasteur.

Son discours, empreint d'une réelle émotion, produit, sur toute l'assistance, un sensationnel effet.

J'ai fait déposer une couronne sur la tombe de Pasteur au nom de l'Institut britannique, issu de l'Institut Pasteur.

À l'occasion de son immortel Jubilé, j'ai présenté moi-même à Pasteur, au nom de la médecine et de la chirurgie du monde entier, l'hommage de la plus profonde reconnaissance.

La cérémonie de ce jour, digne de la mémoire vénérée du maître, nous remplit d'une profonde tristesse, mais elle nous rappelle que cette grande lumière de la science est éteinte et que cette figure si grande et si aimable, est disparue de notre monde.

M. Evens, au nom du collège royal de médecine de Londres, s'exprime ainsi:

"J'apporte ici au grand créateur de Pasteur, l'hommage de mes confrères. C'est l'un des prophètes de la science, l'un des plus illustres et les plus dévoués et les plus intrépides du progrès."

Nous vénérons ce chrétien loyal et convaincu dont la foi a triomphé de toutes les suggestions malveillantes, nous le vénérons dans ce sanctuaire fécondé par son travail. Il restera Pan de gloire impérissable de la France et du monde.

M. Duckworth, Sterling et Prestley, les autres délégués de la médecine et de la chirurgie anglaise, apportent à Pasteur leur contingent d'hommages.

Tous, ils le proclament "le bienfaiteur et le sauveur de la race humaine."

M. Cornu, président de l'Académie des sciences, qui parle au nom de ce grand corps, "tient à affirmer sa foi dans l'œuvre du Maître."

L'œuvre de Pasteur, dit-il, aura plus de durée encore que la médecine et le porphyre de sa tombe, parce qu'elle est basée sur l'amour de la vérité, de la Patrie, de l'humanité."

Parmi les autres orateurs qui prennent encore la parole, il faut citer: M. Bergeron, au nom de l'Académie.

démie de médecine; M. Perrot, directeur de l'École normale; M. Frédéric Passy, délégué de la Société nationale d'Agriculture; le Président de l'Association des Étudiants.

Le directeur de l'Institut Pasteur, qui se lève le dernier, résume enfin tout ce qui s'est dit dans cette phrase si éloquent dans sa brièveté:

Grâce au triomphe des doctrines de Pasteur, à l'élan qu'il a imprimé lui-même, les disciples de Pasteur sont aujourd'hui partout où il y a quelque bien à faire, quelque progrès à espérer.

Il faut, en effet, pour le bien du monde, que sa doctrine soit représentée partout, et le temps n'est pas éloigné où il en sera vainement ainsi, en dépit de toutes les difficultés et de tous les périls.

La cérémonie ainsi terminée, les invités descendent dans la crypte et, devant le sarcophage ouvert de Pasteur, expriment de façon muette, mais bien certaine, et leur amour et leur reconnaissance pour le maître.

Tout ce que Paris et la France, tout ce que le monde même compte de notabilités est là, et c'est ainsi que la famille Pasteur, groupée à l'extérieur de la crypte, reçoit au passage l'expression des indicibles regrets et de la profonde sympathie de tous.

Une lettre de Washington.

Dans une collection de livres et d'autographes qui va passer des mains de commissaires-priseurs à Paris figure un bien intéressant lettre adressée par Washington à un évêque anglais, au sujet de la célèbre fondation de la République fédérale des États-Unis, abandonnée le pouvoir par le général.

Voici comment le grand général, tout couvert de lauriers et de gloire de bataille, juge la paix et la guerre:

"Plus le maître est absent de l'agriculture, plus elle me déplaît. Rien ne me ferait autant de plaisir que cette innocente et saine occupation. Et ce sont les gens de ce genre, qui sont les seuls à reconnaître combien il est plus doux de travailler à fertiliser le sol que de récolter la vaine gloire qu'on acquiert en se battant; ce sol par une série de conquêtes."

Cette lettre n'est-elle pas charmante, signée de héros de notre indépendance!

AUX ELEGANTES.

Les dames ont-elles oublié les principes de l'hygiène? Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement. Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement.

Il est tout à fait à regret de voir trouver au cœur de nos personnes élégantes, qui ont le bon goût de vouloir se faire remarquer par leur élégance, un certain manque de goût.

Plus le maître est absent de l'agriculture, plus elle me déplaît. Rien ne me ferait autant de plaisir que cette innocente et saine occupation. Et ce sont les gens de ce genre, qui sont les seuls à reconnaître combien il est plus doux de travailler à fertiliser le sol que de récolter la vaine gloire qu'on acquiert en se battant; ce sol par une série de conquêtes."

Cette lettre n'est-elle pas charmante, signée de héros de notre indépendance!

AUX ELEGANTES.

Les dames ont-elles oublié les principes de l'hygiène? Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement. Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement.

Il est tout à fait à regret de voir trouver au cœur de nos personnes élégantes, qui ont le bon goût de vouloir se faire remarquer par leur élégance, un certain manque de goût.

Plus le maître est absent de l'agriculture, plus elle me déplaît. Rien ne me ferait autant de plaisir que cette innocente et saine occupation. Et ce sont les gens de ce genre, qui sont les seuls à reconnaître combien il est plus doux de travailler à fertiliser le sol que de récolter la vaine gloire qu'on acquiert en se battant; ce sol par une série de conquêtes."

Cette lettre n'est-elle pas charmante, signée de héros de notre indépendance!

AUX ELEGANTES.

Les dames ont-elles oublié les principes de l'hygiène? Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement. Elles ne savent plus de quoi se composer un bon vêtement.

Il est tout à fait à regret de voir trouver au cœur de nos personnes élégantes, qui ont le bon goût de vouloir se faire remarquer par leur élégance, un certain manque de goût.

Plus le maître est absent de l'agriculture, plus elle me déplaît. Rien ne me ferait autant de plaisir que cette innocente et saine occupation. Et ce sont les gens de ce genre, qui sont les seuls à reconnaître combien il est plus doux de travailler à fertiliser le sol que de récolter la vaine gloire qu'on acquiert en se battant; ce sol par une série de conquêtes."

Cette lettre n'est-elle pas charmante, signée de héros de notre indépendance!

## Troubles à Jérusalem.

Constantinople, 11 janvier.—Des avis officiels reçus de Jérusalem établissent que de nouveaux troubles ont éclaté parmi les fidèles de l'église de St-Sépulchre.

Il paraît que les catholiques romains ont empêché les fidèles de la religion orthodoxe grecque d'entrer dans l'église par une certaine porte le 6 janvier—la Noël de ces derniers.

Ils ont insisté sur leur droit, et il en est résulté entre les deux factions une bataille qui a duré jusqu'à ce moment où les autorités turques sont intervenues et ont rétabli l'ordre.

Quelques-uns des combattants étaient grièvement blessés, mais on ne pense pas qu'il y ait eu mort d'homme.

Le sultan a nommé le patriarche Arménien, Osmanian, grand-croix de l'ordre du Medjidié.

La décoration a été remise à Osmanian par un aide-de-camp en grand uniforme, qui s'est rendu pour accomplir cette mission à la résidence qu'occupe le patriarche à Perault.

Le mécontentement en Espagne.

New York, 11 janvier.—Dépêche de Madrid au Herald: Le mécontentement populaire causé par l'impopularité du gouvernement à réprimer l'insurrection à Cuba et aux Philippines augmente tous les jours.

Des milliers de jeunes gens espagnols ont été envoyés à Cuba, où ils sont morts à la suite de maladies et de fatigues de la campagne. L'opinion publique croit qu'ils vivraient encore si ce n'était la politique d'atonnement adoptée par le capitaine-général Weyler.

Malgré sa promesse d'écraser l'insurrection Weyler n'a apparemment rien accompli, et ses soldats ne accueillent avec enthousiasme que les troupes de la campagne.

Les rumeurs de changements dans le ministère sont fréquemment mises en circulation et sont ensuite démenties.

Dans l'état actuel du sentiment populaire l'arrivée des libéraux au pouvoir ne détruirait pas la débauche qui règne partout.

On regarde l'avenir avec inquiétude.

## L'Opinion du "Globe."

Londres, 11 janvier.—Le Globe dit cette après-midi qu'il ne peut être pour quelles raisons les Anglais se réuniraient à la conclusion d'un traité d'arbitrage avec les États-Unis, et il ajoute:

L'expérience que la Grande Bretagne de l'arbitrage avec les États-Unis a toujours été futile et ridicule.

Ce n'est pas un triomphe pour les qualités d'hommes d'état du marquis de Salisbury, et les anglais ayant le plus d'amour-propre sauraient à oublier les circonstances qui ont conduit à cette entente.

Cette période de notre histoire qui commença un différend avec le Venezuela, continue par l'insulte faite à la Grande Bretagne par M. Cleveland et se termine par la conclusion d'un traité d'arbitrage ne comprend rien dont nous puissions nous glorifier, mais beaucoup de choses que la plupart d'entre nous aimeraient à éliminer.

## Evans.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 11 janvier.—Trois criminels se sont évadés de la prison de Virginie la nuit dernière. Ils ont volé dans le magasin une douzaine de revolvers, plusieurs fusils et des munitions.

Un groupe de citoyens est à la poursuite des évadés, et on s'attend à des troubles.

## Renfloué.

Philadelphie, 11 janvier.—Le vapeur Buenos Ayres, de la ligne Allan, parti de Philadelphie pour Glasgow, qui s'était échoué samedi soir sur le banc de sable de Dan. Baker, a été renfloué ce matin et a pris la mer.

Le navire n'a subi aucun dommage.

## La question des frontières de l'Alaska.

Washington, 11 janvier.—La question des frontières de l'Alaska se sera soumise au tribunal d'arbitrage général, comme on le pensait, au cas où le traité signé aujourd'hui serait ratifié par le sénat.

## Election présidentielle dans la république de l'Equateur.

Guyaquil, Equateur, 11 janvier.—L'élection du président de la république de l'Equateur a lieu aujourd'hui.

L'Assemblée constitutionnelle, qui a rédigé une nouvelle constitution et accompli d'autres travaux importants, a clos sa session samedi dernier.

## NOUVELLES AMÉRICAINES

### D'Oklahoma à Santa Anna en voiture.

Santa Anna, California, 11 janvier.—Une famille composée du père, de la mère, de la sœur et de sept enfants est arrivée d'Oklahoma à Santa Anna en voiture. Ce long voyage a été accompli avec succès, toutes choses considérées.

Le chef de la famille est George E. McKenzie, un grand et robuste texien âgé d'environ 45 ans.

Mme McKenzie dit que le caravane se composait au départ de trois frères et de leurs familles, 22 personnes en tout. Ils ont vendu leurs ranches du territoire d'Oklahoma et sont partis pour la terre promise de la Californie.

La traversée du désert a été particulièrement difficile; le sable était si épais qu'ils ne pouvaient parcourir plus de dix milles par jour. Dans le Nouveau Mexique plusieurs membres de la famille ont été atteints de la fièvre typhoïde, ce qui a causé un retard de cinq semaines.

### La conclusion du traité d'arbitrage.

Washington, 11 janvier.—La conclusion d'un traité général d'arbitrage entre les États-Unis et la Grande Bretagne est maintenant un fait accompli. Lord Salisbury a accepté la dernière suggestion du gouvernement de Washington, et il ne reste plus aujourd'hui que la dernière formalité, que l'approbation des signatures du secrétaire Olney et de Sir Julian Pauncefote, qui a été revêtu des pouvoirs nécessaires par lord Salisbury.

On croit que ces signatures seront apposées aujourd'hui.

Bien entendu, comme l'entente relative à la question vénézélienne, doit être soumise au sénat pour être approuvée, et ce n'est qu'après le vote de la session actuelle du congrès les plus grands efforts seront faits pour le présenter le plus tôt possible, probablement d'ici un jour ou deux.

Le texte du traité est, en substance, tel qu'il a été décrit dans les dépêches de la Presse Associée. Quelques détails complets ne peuvent encore être obtenus, on peut ébaucher dès aujourd'hui que d'amples mesures ont été prises pour éviter de rendre l'arbitrage impuissant par un vote égoïste divisé des membres du tribunal. Il est établi que dans un tel cas la question soumise sera référée à une autorité suprême.

C'est l'insistance du secrétaire Olney sur l'absence nécessaire de pareils inconvénients d'un vote égalitaire divisé qui a retardé la rédaction finale du traité après que tous les détails avaient été réglés à la satisfaction commune des représentants des deux nations.

## Evans.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 11 janvier.—Trois criminels se sont évadés de la prison de Virginie la nuit dernière. Ils ont volé dans le magasin une douzaine de revolvers, plusieurs fusils et des munitions.

Un groupe de citoyens est à la poursuite des évadés, et on s'attend à des troubles.

## Renfloué.

Philadelphie, 11 janvier.—Le vapeur Buenos Ayres, de la ligne Allan, parti de Philadelphie pour Glasgow, qui s'était échoué samedi soir sur le banc de sable de Dan. Baker, a été renfloué ce matin et a pris la mer.

Le navire n'a subi aucun dommage.

## La question des frontières de l'Alaska.

Washington, 11 janvier.—La question des frontières de l'Alaska se sera soumise au tribunal d'arbitrage général, comme on le pensait, au cas où le traité signé aujourd'hui serait ratifié par le sénat.

Aucune allusion n'est faite à cette question dans le traité, mais on pense qu'elle sera réglée séparément à la fin des négociations en cours.

En écartant le différend de l'Alaska de la liste des questions devant être soumise au tribunal d'arbitrage général le secrétaire Olney a déarmé la formidable opposition au cas où le traité signé aujourd'hui serait ratifié par le sénat.

Aucune allusion n'est faite à cette question dans le traité, mais on pense qu'elle sera réglée séparément à la fin des négociations en cours.

En écartant le différend de l'Alaska de la liste des questions devant être soumise au tribunal d'arbitrage général le secrétaire Olney a déarmé la formidable opposition au cas où le traité signé aujourd'hui serait ratifié par le sénat.

## Menaces de déposition du Sultan.

La situation se complique en Orient. Les Turcs eux-mêmes nous entendons les Turcs éclairés, amis du progrès, ennemis des violences et de l'arbitraire—sont indignés des résistances opiniâtres du Sultan à toute espèce de réformes, de ses intrigues souterraines, du jeu double qu'il joue avec les puissances européennes. Ils ont, paraît-il, découvert un atroce complot, ourdi sourdement par Abdul Hamid lui-même, en vue d'un massacre qui aurait lieu, durant les fêtes de Ramadan.

Le fait nous paraît difficile à croire, même étant connus l'obstination intraitable du Sultan et les odieux précédents qui l'accusent.

Quoi qu'il en soit, la ligue de la réforme turque s'adresse aux puissances, elle les supplie d'intervenir, non plus d'une façon platonique, passive, comme elle l'ont fait jusqu'ici, mais d'une façon active, efficace, définitive. Elle demande nettement la déposition du Sultan et son remplacement par une commission mixte, par un Conseil, d'États composé en nombre égal, de musulmans et de chrétiens appartenant aux différentes nationalités européennes.

On voit que les choses prennent une tournure grave. En supposant qu'il y ait quelque exagération dans les faits que nous relatons, ils prouvent à quel degré de mépris est tombée dans l'opinion publique l'administration de La Porte. Un pareil état de choses ne peut durer longtemps.

Détail plus alarmant encore. Le Sultan veut de recevoir de l'ambassadeur italien, à Constantinople, un affront qu'aucune puissance ne se permettrait à l'égard d'un chef d'empire. Un Italien avait été sommairement enlevé de Trébizonde et expédié en exil à Erzeroum. L'ambassadeur italien a non seulement protesté, mais exigé le retour de ce sujet italien à Constantinople, pour y être jugé régulièrement.

Le sultan ayant répondu à la demande du représentant de l'Italie, par une de ces promesses vagues dont il est d'autant plus prodigue, qu'il ne se croit jamais obligé de les tenir, l'ambassadeur d'Italie a répondu nettement qu'une pareille réponse ne lui suffisait pas, qu'il lui fallait une réponse écrite.

Nous ne croyons pas que de longtemps, le représentant d'une puissance ait infligé une pareille humiliation à une autre puissance. C'est déclarer nettement au sultan que c'est un forban à la parole dure, qu'il n'y a pas moyen de se fier. Il est grand temps que la chrétienté mette un terme à ce honneur étalé de choses, sans peine de tomber elle-même dans le mépris public.

## JEUNEURS.

M. Rochefort, à propos de la folie subite de Succi, raconte l'accident suivant:

"Je me rappelle plus si c'est le même Succi ou son concurrent M-rasti qui m'adressa un jour une invitation à aller le voir dans l'exercice de ses fonctions de journaliste. Je me rendis à l'invitation, et le nombre de visiteurs défilait devant ce phébus."

"Il venait bien m'arrêter au passage pour se reconnaître la bienvenue de la rédaction de l'Éveil, et le profil de cette présentation pour lui demander si son jeune lui rapportait de quel se nourrir."

"Je touchai deux cents francs par jour, me répondit-il."

"Et bien! si je, j'ai une proposition à vous faire: vous en toucherez cinq cents mille, et vous voulez, et si lieu de rester un mois sans manger, votre supplice ne durera que quinze jours. Solement, vous demeurerez dans un bureau de votre journal; vous y serez informé jour et nuit à l'aide d'une cloche que je gèrerais dans ma poche, et on ne vous rendra la liberté qu'au bout de deux semaines convalescence. Quinze jours sans rien prendre, ce sera un jeu pour vous."

"Le jeune refusait net, sachant parfaitement que la prison n'est durait au maximum vingt-quatre heures. Il comptait sur la naïveté de son interlocuteur, et qu'il avait parfaitement raison. Mais l'état de l'Éveil avait été jusqu'ici très agréable, on peut être surpris que la chaîne de Succi ne soit pas plus tôt rompue par son propriétaire."

## Manifstation sympathique.

Si dès la première heure nous avons annoncé la nomination de M. d'Anglade comme chevalier de la Légion d'honneur, et si nous l'avons félicité avec autant de sincérité que de spontanéité, nous regrettons que les circonstances ne nous aient pas permis de parler dans notre précédent numéro de la manifestation flatteuse dont il vient d'être l'objet de la part de quelques amis.

Samedi dernier, au restaurant de la Louisiana, dans un salon décoré aux couleurs françaises avec un goût parfait, M. d'Anglade prenait place à une table de banquet au milieu d'un petit groupe de messieurs, ceux avec lesquels ses relations à la Nouvelle-Orléans sont les plus fréquentes, les plus intimes, et là, passait d'aimables heures.

Cette réunion a été d'autant plus charmante qu'elle avait un caractère intime et qu'elle avait été organisée entièrement à l'insu de celui que l'on voulait honorer, fêter à l'occasion de la distinction qui lui vient de son